



Dialogue



Organe de "Dialogue des Peuples"

Mwissa Camus, doyen des journalistes congolais, et l'indépendance du Congo belge¹

Marie FIERENS

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES (ULB)



Pourquoi ne pas raconter...



TOUTE l'Histoire du Congo ?

Mwissa Camus, doyen des journalistes congolais, et l'indépendance du Congo belge¹

Marie FIERENS
UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES (ULB)

L'accession du Congo belge à l'indépendance est le fruit d'une évolution politique à laquelle de nombreux individus ont été associés, d'une manière ou d'une autre. Ce texte retrace le parcours de l'un d'eux, Monsieur Mwissa Camus², le doyen des journalistes congolais, né en 1931. L'objectif consiste à cerner comment sa trajectoire personnelle, en tant que membre de ce qu'il est convenu d'appeler une certaine « élite », peut éclairer la trajectoire de son pays jusqu'à la date historique de l'indépendance, le 30 juin 1960.

Basé en grande partie sur des entretiens oraux, cet article part du postulat que ceux-ci « ne nous livrent jamais des 'faits' mais des 'mots'. Ces mots expriment ce que le sujet vit ou a vécu, son point de vue sur 'le monde' qui est 'son monde' et qu'il définit à sa manière, en même temps qu'il l'apprécie et qu'il tente de convaincre son interlocuteur de sa validité³ ». Mwissa Camus est donc ici considéré comme un individu qui « a en lui, structuré de façon particulière, toute la société de son époque⁴ ».

En nous basant sur des entretiens réalisés avec lui en 2010 et 2012 à Kinshasa, sur ses notes de réflexion à propos de la presse de son pays⁵, sur des articles de journaux congolais de 1959 et 1960, ainsi que sur des témoignages de seconde main⁶, nous suivons son itinéraire dans le contexte politique d'alors. En l'accompagnant tout au long des années qui ont mené à l'indépendance, nous voyons comment son parcours et sa façon de le percevoir peuvent témoigner de l'émergence du métier de journaliste au Congo. Nous évaluons le rôle social et bientôt politique des nouveaux « professionnels » de

¹ Merci à Mwissa Camus d'avoir partagé « son monde ». Merci également au Professeur Marie-Soleil Frère pour ses nombreux conseils.

² Son vrai nom est Mwissa Camille Auguste. Il adopte le nom « Camus » en référence à Albert Camus, lorsqu'il étudie son œuvre au Collège Saint-Joseph. Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

³ Demazière, Didier et Dubar, Claude, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2^e éd., 2004, p. 7.

⁴ Kaufmann, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2^e éd., 2007, p. 59.

⁵ Camus, Mwissa, « Notules historiques sur la presse congolaise », manuscrit, Kinshasa, s. d.

⁶ Dont le livre du journaliste belge François Ryckmans, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, Bruxelles, Racine, 2010.

l'information, appelés à l'époque « rédacteurs », ainsi que les ambiguïtés de leur position vis-à-vis des processus d'émancipation en cours.

Ce texte s'inscrit dans le cadre général d'une recherche en information et communication. C'est dans cette perspective qu'il explore le contexte historique congolais.

Le Congo belge : une politique coloniale singulière

En 1908, la Belgique hérite de l'Etat indépendant du Congo, propriété personnelle du Roi Léopold II depuis 1885. L'Etat indépendant du Congo devient alors le Congo belge. Après les grands scandales qui ont entaché la gestion du pays – dont l'exploitation de la population dans l'affaire dite du « caoutchouc rouge »⁷ – la Belgique veut réformer le système d'administration du Congo⁸. Elle souhaite chasser des mémoires la gestion calamiteuse de Léopold II et faire du Congo belge une colonie « modèle ». Elle écarte donc toute ambition impérialiste et met en œuvre une politique coloniale paternaliste.

Dans ce contexte, l'accent est mis sur l'éducation. La priorité des Belges consiste à garantir l'accès à l'enseignement fondamental pour tous les Congolais. Les missions catholiques sont à la base du système éducatif dans la nouvelle colonie⁹. Celle-ci affiche rapidement un des taux d'alphabétisation le plus élevé d'Afrique. Vers 1950, 35 à 40 % des Congolais savent lire et écrire, alors que seulement 1 à 5 % de la population sont alphabétisés en Afrique occidentale française et en Afrique équatoriale française¹⁰. Cependant, peu de Congolais accèdent à l'enseignement post-primaire. Selon les Belges, poursuivre des études n'est pas nécessaire parce que « l'enseignement secondaire et surtout supérieur n'ont pas, comme l'enseignement primaire, pour but principal d'éduquer »¹¹. De manière moins explicite, la Belgique entend ainsi se préserver de revendications potentiellement gênantes de la part de personnes instruites.

⁷ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles, Le Cri, 2009, pp. 310-319. Voir notamment Stengers, Jean, *Congo. Mythes et réalités*, Bruxelles, Racine, 2005 ; Hochschild, Adam, *Les fantômes du roi Léopold II. Un holocauste oublié*, Paris, Belfond, 1998 et Wauters, Alphonse-Jules, *Histoire politique du Congo belge*, Bruxelles, Pierre Van Fleteren, 1911.

⁸ Ndaywel è Nziem, *ibidem*, p. 332.

⁹ Voir Tshimanga, Charles, *Jeunesse, formation et société au Congo/Kinshasa, 1890-1960*, Paris, L'Harmattan, 2001.

¹⁰ Unesco, « L'alphabétisation aux environs de 1950 », cité par Tambwe Kitenge Bin Kitoko, Eddie, *Écrit et pouvoir au Congo-Zaïre, 1885-1990. Un siècle d'analyse bibliologique*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 81.

¹¹ Louwers, représentant du Congo belge au Colloque de l'Institut colonial international de 1931, cité par Tambwe Kitenge Bin Kitoko, Eddie, *ibidem*, p. 80.

Malgré ces précautions, le manque de prêtres, de maîtres d'école et de cadres administratifs se fait rapidement sentir et favorise la formation d'une élite¹² qui se positionne par rapport au colonisateur¹³. En 1956, un groupe de Congolais rédige Le Manifeste de *Conscience africaine*. Les revendications des auteurs sont modérées, mais marquent le début d'un mouvement d'émancipation qui aboutira, quatre années plus tard, à l'indépendance du pays. Mwisca Camus a participé à cette aventure.

1938-1949 : Enseignement missionnaire et statut d' « évolué »

Mwisca Camus est né au Congo belge en 1931, dans la capitale Léopoldville, aujourd'hui rebaptisée Kinshasa¹⁴. Ses parents sont illettrés, mais il fréquente une des premières écoles primaires du Congo dès l'âge de sept ans. Selon lui, « [ses] parents voulaient faire de lui un 'demi-Blanc' »¹⁵ et l'encouragent à s'instruire. Vers les années trente, les Congolais commencent en effet à scolariser leurs enfants. Ils sont fiers de les voir accéder aux « connaissances des Blancs »¹⁶. L'instruction est essentiellement aux mains des missions, un des trois piliers du système colonial belge, aux côtés de l'administration et des grandes sociétés commerciales.

L'organisation de l'enseignement diffère de celle qui prévaut dans les colonies françaises, dont le système est davantage centralisé. En Afrique occidentale française et en Afrique équatoriale française, l'enseignement vise surtout à « faire des enfants de l'empire autant de petits Français¹⁷ ». Au Congo, les missionnaires n'essayent pas de créer une identité belge à tout prix. S'ils souhaitent que les Congolais adhèrent à l'idéologie coloniale et à leur religion, ils veulent avant tout que le plus grand nombre d'entre eux sache lire et écrire et jouisse d'une éducation de base¹⁸. C'est dans ce contexte que Mwisca Camus accède à l'école primaire. Il explique l'engouement des Congolais à l'égard de l'enseignement missionnaire : « En ces années 35-36, une nouvelle sensationnelle circula dans la cité. On annonça qu'une nouvelle religion avait

¹² « La montée des évolués a été favorisée aussi par les circonstances de guerre : la séparation de la colonie et de sa métropole empêchait le recrutement de nouveaux agents en Belgique. Il a fallu utiliser de plus en plus de noirs, et leur confier des responsabilités exercées jusque-là par des blancs ». Mutamba Makombo, Jean-Marie, « Les évolués : situation au Congo belge », in Tousignant, Nathalie, *Le manifeste Conscience africaine (1956). Elites congolaises et société coloniale. Regards croisés*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2009, p. 96.

¹³ Spaas, Lieve, *How Belgium Colonized the Mind of the Congo. Seeking the Memory of an African People*, New York, Edwin Mellen Press, 2007.

¹⁴ Camus, Mwisca, *L'héritage de Tata Raphaël*, Kinshasa, Edipresse, 2011, p. 86.

¹⁵ Camus, Mwisca, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

¹⁶ Camus, Mwisca, *L'héritage de Tata Raphaël*, op. cit., p. 14.

¹⁷ Coquery-Vidrovitch, Catherine (dir.), *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960*, Paris, La Découverte, 1992, p. 25.

¹⁸ Spaas, Lieve, *How Belgium Colonized the Mind of the Congo. Seeking the Memory of an African People*, op. cit., pp. 28-31. Voir également Tambwe Kitenge Bin Kitoko, Eddie, *Écrit et pouvoir au Congo-Zaïre, 1885-1990. Un siècle d'analyse bibliologique*, op. cit., pp. 76-92.

fait son apparition à Kinshasa et ‘fabriquait’ des personnes lettrées comme par magie. Il suffisait de se faire adepte de cette nouvelle religion et recevoir une injection intraveineuse !¹⁹ » La religion catholique, incarnée par les missionnaires, est alors quasi synonyme d’instruction. A tel point que se convertir à la religion des Blancs pourrait suffire, selon la rumeur, à accéder à « leur savoir ».

En 1949, Mwissa Camus est parmi les treize premiers diplômés du Collège Saint-Joseph²⁰. Il fait donc partie des quelques Congolais qui ont accédé à l’enseignement post-primaire. A l’époque déjà, il a conscience de faire partie d’un groupe privilégié : « Notre génération est la première génération ‘d’intellectuels’ de ce pays, les autres étaient encore aux études et il n’y avait pas beaucoup de grandes écoles²¹ ». Il sait qu’il doit sa formation, son statut et son émancipation intellectuelle aux missionnaires : « L’élite était formée par les missionnaires. Et automatiquement, on avait une certaine reconnaissance, même tacite, envers [eux]. J’ai été formé par les missionnaires et mon émancipation dans la société congolaise, c’est grâce à eux, uniquement²² ».

Il devient un « évolué », un « Mundele ndombe » en lingala, un « Blanc noir », « un homme ayant rompu les rapports sociaux avec son groupe, ayant accédé à un autre système de motivations, à un autre système de valeurs »²³. L’émergence de cette catégorie est liée à l’éducation telle qu’elle est mise en place par les missionnaires et sera à la base d’une forme de prise de conscience des élites congolaises²⁴. Les écoles font évidemment partie de ce système d’éducation, mais certaines associations également. Elles permettent aux « évolués » d’échanger leurs idées. C’est le cas de l’Adapes²⁵,

¹⁹ Camus, Mwissa, *L’héritage de Tata Raphaël*, *op. cit.*, p. 14.

²⁰ *Ibidem*, p. 43.

²¹ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012. Voir également Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, *op. cit.*, p. 416.

²² Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

²³ Doucy, Arthur, « Sociologie coloniale et réformes de structure au Congo belge », *Revue de l’Université de Bruxelles*, 9 (2-3), janvier-avril 1957, p. 214, cité par Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, Kinshasa, Publications de l’Institut de formation et d’études politiques, 1998, p. 11. A propos du terme « évolué », voir également Mutamba Makombo, Jean-Marie, « Les évolués : situation au Congo belge », *op. cit.*, pp. 83-115.

²⁴ Ryckmans, François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, *op. cit.*, p. 93.

²⁵ En novembre 1956, les deux plus importantes associations d’anciens élèves sont l’Adapes, qui regroupe presque exclusivement des « Gens du Haut », et l’Assanef, l’association des anciens élèves des Frères des écoles chrétiennes. Contrairement à l’Adapes, l’Assanef n’a apparemment pas tenté de jouer un rôle d’influence ou de pression. Verhaegen, Benoît, *L’Abako et l’indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, Cahiers africains, n° 53-54-55, série 2001-2002, Tervuren-Paris, Institut africain/Cedaf-L’Harmattan, 2003, pp. 83-84.

l'association des anciens élèves des pères de Scheut²⁶, à laquelle adhère Mwissa Camus, après avoir passé plus de dix ans sur les bancs de l'une de leurs écoles²⁷. Elle regroupe les « intellectuels », les Congolais qui ont accédé à l'école secondaire. Mwissa Camus est conscient que l'association est avant tout un lieu d'échange entre personnes instruites : « [L'Adapes] était une association très importante qui tenait le haut du pavé à Léopoldville. On y discutait de tout, on essayait d'être à l'avant-plan dans tous les domaines²⁸ ».

1950 : Premiers pas dans le journalisme et positionnement intellectuel

En 1950, Camus intègre la sphère du journalisme. Son entrée dans la profession est en partie due à l'instruction reçue au sein des missions. Pourtant, plus qu'une vocation, c'est le hasard qui le conduit dans une rédaction.

« A l'école, j'étais très fort en littérature française. (...) En 1950, à la fin de mes études, il y avait le journal catholique belge, *Le Courrier d'Afrique*, qui voulait tenter une expérience pour engager le premier journaliste noir dans une rédaction blanche. Jean-Jacques Kande et moi, comme nous étions les deux premiers en littérature française, on nous a pris (...). J'avais 19 ans. (...) Nous étions les deux premiers journalistes noirs à être engagés, dans tout le Congo belge, dans un journal de Blancs²⁹ ».

Dans *Le Courrier d'Afrique*, Mwissa Camus ne peut cependant pas aborder les sujets politiques, mais uniquement les sujets sportifs. De cette manière, l'administration belge cherche à contrôler l'information qui circule dans la

²⁶ Dès 1885, le Roi Léopold II entend protéger l'Etat indépendant du Congo contre les ingérences étrangères. Dans cette optique, il associe les missionnaires belges à son projet. Selon lui, ils sont les seuls en mesure de le seconder efficacement en matière de culte et d'enseignement. Les autorités de l'Etat indépendant du Congo demandent donc à la *Congregatio Immaculati Cordis Mariae* (Congrégation du Coeur Immaculé de Marie, CICM), mieux connue sous le nom des pères de Scheut, de fonder des missions au Congo et de prendre en charge les premières « colonies scolaires ». La première caravane des missionnaires de Scheut part pour le Congo le 25 août 1888. De nombreux ordres s'établissent ensuite au Congo. A Léopoldville, la première école pour enfants autochtones est ouverte en juillet 1917 à l'initiative du Père Arthur Breye ; il s'agit de l'école Saint-Joseph (celle de Mwissa Camus). En septembre de la même année, le Père Raphaël de la Kethulle, nommé adjoint du Père Arthur Breye, le seconde dans les débuts de l'œuvre scolaire. L'école Saint-Joseph sera ensuite la première à organiser, dans la colonie, un enseignement moyen avec des sections commerciales. Tshimanga, Charles, « L'ADAPES et la formation d'une élite au Congo (1925-1945) », in Vellut, Jean-Luc (dir.), *Itinéraires croisés de la Modernité. Congo Belge (1920-1950)*, Cahiers africains, n° 43-44, série 2000, Tervuren-Paris, Institut africain/Cedaf-L'Harmattan, 2001, pp. 189-192.

²⁷ Camus, Mwissa, *L'héritage de Tata Raphaël*, op. cit., p. 86.

²⁸ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

²⁹ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

colonie. Elle veut éviter les troubles que peut causer la presse³⁰. Jusqu'en 1959, c'est le gouverneur général qui autorise ou non toutes les impressions et diffusions de périodiques³¹. Mais les missionnaires, de leur côté, encouragent très tôt le développement de la presse autochtone³². Ils publient des journaux en langues locales et sont à la tête de publications francophones, dont *Le Courrier d'Afrique*. Ce journal doit son existence au Père Dorvilers, des missions de Scheut, aidé dans son projet par des journalistes de métier : Georges-André Caprasse et Albert Gille, respectivement directeur³³ et rédacteur en chef du journal³⁴. Le premier numéro du *Courrier d'Afrique* sort le 11 janvier 1930³⁵. Le titre cible initialement un public européen, mais les « évolués » prennent rapidement l'habitude de le lire³⁶. Dès sa création, le journal a pour objectif de défendre la politique coloniale et d'informer le public. Il veut « synchroniser » la politique blanche et la politique noire, afin de faire du Congo une colonie prospère qui contribue aux bienfaits de la civilisation chrétienne³⁷.

A partir des années 1950, certains journaux commencent à participer à l'émancipation du Congo. Mwissa Camus fait partie des rédacteurs qui ont pris part à ce mouvement. En 1957, il intègre le journal catholique *La Croix du Congo*, qui se veut « le journal des évolués congolais ». Il y affine sa plume et mûrit sa réflexion³⁸. En 1959, le journal devient *Horizons*. Camus en est le rédacteur en chef³⁹. Il entend utiliser son organe de presse pour orienter « la masse » et défendre les valeurs catholiques.

« (...) Notre journal [*Horizons*] (...) peut affronter aujourd'hui l'opinion publique et définir clairement la ligne de conduite qu'il convient de suivre.

³⁰ Durieux, André, *De la liberté de la presse en droit belge colonial*, Bruxelles, Bruylant, 1958, p. 11.

³¹ Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, op. cit., p. 297.

³² Tshibola Kalengayi, Bibiane, « Aspects de la littérature zaïroise de la langue française (1945-1980) », in Quaghebeur, Marc (dir.) et al., *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaïre, Rwanda, Burundi)*, tome 2, Bruxelles, Labor, 1992, p. 537.

³³ Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, *Biographie belge d'Outre-Mer*, tome VII-B, 1977, col. 44-47, p. 44.

³⁴ Vandeleene, Virginie, « 'Le Courrier d'Afrique', Quotidien de l'opinion coloniale », in Kabeya, Polydor-Edgar, *L'arbre qui parle. Regards sur la presse congolaise. Du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 35-36.

³⁵ Van Bol, Jean-Marie, *La presse quotidienne au Congo belge*, Etudes sociales, n° 23-24, Bruxelles-Paris, La Pensée Catholique, 1959, p. 11.

³⁶ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Bruxelles, Duculot/Afrique-Editions, 1998, p. 457.

³⁷ Vandeleene, Virginie, « 'Le Courrier d'Afrique', Quotidien de l'opinion coloniale », op. cit., p. 41.

³⁸ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

³⁹ Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, Bruxelles, Editions Europe-Afrique, 1961, p. 352.

Nous sommes un journal chrétien, catholique par surcroît (*sic*). Nous n'avons peur de le dire à personne. Notre rôle consistera toujours à défendre tout d'abord l'Eglise devant les embûches du matérialisme et nous sommes armés pour le faire⁴⁰ ».

Il sera également rédacteur en chef des journaux *La Nation Congolaise* et *Actualités Africaines*⁴¹. A la rédaction des *Actualités Africaines*, il côtoie un certain Joseph Mobutu, alors correspondant de presse.

Très conscient d'appartenir à une élite, il s'attribue un statut spécifique en tant que journaliste. Il se vit comme un intellectuel dont la tâche principale est d'« éduquer le peuple », de le « conscientiser ». Le journal pour lequel il travaille à l'époque, *La Croix du Congo* puis *Horizons*, lui sert de support pour réaliser cette « mission ».

« A l'époque coloniale, il y avait trois couches de Congolais (...). La première couche, c'était ceux qu'on pouvait qualifier d'« intellectuels » (...). La deuxième couche était composée des « semi-lettrés », les « civilisés de façade ». Ils travaillaient auprès des entreprises européennes (...). Ils mettaient leur cravate ou leur nœud. Le soir, ils rentraient danser. A 21 heures, le clairon du couvre-feu perpétuel de la colonisation sonnait. Il fallait dormir. La troisième couche était la grande masse ignorante, qui avait fait deux-trois années primaires. (...) *La Croix du Congo*, c'était un journal pour donner des leçons à ces différentes couches sociales. Nos articles étaient donc orientés vers des articles de formation, d'encadrement de la société, de morale, etc.⁴² ».

En scindant les Congolais en trois groupes distincts, Mwissa Camus adopte en fait l'imagerie coloniale qui perçoit la société congolaise en trois catégories : les « évolués », les « évoluant » et les « sauvages »⁴³. Il parle d'« intellectuels », de « semi-lettrés » et de la « grande masse ignorante ». Cette conception de la société illustre les fondements de son appartenance à la catégorie des « évolués », des « Mundele ndombe », des « Blancs noirs ». Il a effectivement rompu les rapports sociaux avec son groupe – les Congolais dans leur ensemble, ceux qui forment, selon ses mots, « la masse » – et a accédé à un autre système de valeurs⁴⁴ – celui de l'élite congolaise qui tend à adopter le système de représentation des Blancs. Il refuse néanmoins d'essayer d'obtenir la carte de mérite civique⁴⁵. Celle-ci

⁴⁰ Camus, Mwissa, « Vers des horizons nouveaux », *Horizons*, n° 11, 15 mars 1959.

⁴¹ Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, *op. cit.*, p. 352.

⁴² Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

⁴³ Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, *op. cit.*, p. 11.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ La carte de mérite civique est réglementée par l'ordonnance n°21/258 du 12 juillet 1948 édictée par le gouverneur général.

avait été mise en place par le colonisateur à partir de 1948 pour rencontrer les revendications des « évolués » qui souhaitaient jouir d'un statut spécifique au sein de la colonie⁴⁶. Le régime d'immatriculation, instauré en 1952, poursuivait le même objectif. Mais Camus n'en veut pas : « Les gens de ma génération, on n'en voulait pas. Parce que c'était de la farce. On vient voir comment vous êtes à table chez vous, comment votre femme dresse [la table]. Allez, allez ...⁴⁷ » La carte de mérite civique n'est en effet éventuellement octroyée qu'après un examen du comportement du candidat et de sa famille, de ses possibilités financières et du respect de certaines normes d'hygiène⁴⁸. Quant à l'immatriculation, elle n'est destinée qu'à « la seule élite indigène ayant réellement accédé à la forme occidentale de la civilisation »⁴⁹. L'attitude de Camus illustre le fait qu'au cours de la seconde moitié des années 1950, la mentalité des Congolais « éduqués » se transforme. Ainsi, le mot « évolué », consacré à la fin de la Seconde Guerre mondiale⁵⁰, est de moins en moins utilisé par les premiers concernés qui préfèrent être appelés l'« élite » ou « les Congolais qui réfléchissent »⁵¹.

Durant cette période, dans les années cinquante, Mwissa Camus ne considère pas son rôle au sein des journaux comme politique. Selon lui, un tel rôle était tout simplement inexistant, voire inconcevable : « La politique au Congo belge, jusqu'au voyage du roi Baudouin, en 1955, cela n'existait pas ! On ne parlait pas du tout de politique. Mais à partir de 1956, cela a commencé à 'pétiller'. Les premiers 'souteneurs', (...) de cette maturation, c'est l'Eglise catholique⁵³ (*sic*) ».

La question de l'indépendance n'est jamais soulevée ni même abordée, au sein de la colonie. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les « évolués » revendiquent un meilleur traitement de la part des Blancs, davantage d'égalité et d'équité, mais la présence des Belges n'est pas remise en cause⁵⁴. La Belgique n'envisage pas non plus l'indépendance de sa colonie. « Parce que, dit Mwissa Camus, le peuple congolais était un peuple bon enfant qui

⁴⁶ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, op. cit., pp. 454-455.

⁴⁷ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

⁴⁸ Mutamba Makombo, Jean-Marie, « Les évolués : situation au Congo belge », op. cit., p. 105.

⁴⁹ *Bulletin officiel du Congo belge*, année 1952, p. 1174, cité par Mutamba Makombo, *ibidem*, p. 106.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 84.

⁵¹ *Ibidem*, p. 83.

⁵³ Camus, Mwissa, cité par Ryckmans, François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, op. cit., p. 115.

⁵⁴ Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, op. cit., p. 43.

acceptait tout. (...) Mais alors, il suffit d'une étincelle imprévisible pour que cela explose !⁵⁵ »

L'indépendance est à ce point inimaginable pour les Belges que lorsque le *Plan de trente ans pour l'émancipation politique de l'Afrique belge* est proposé par le Professeur Van Bilsen en 1955, il provoque de vives réactions dans la Métropole⁵⁶. Ce plan n'évoque pourtant qu'une émancipation progressive du Congo sur trois décennies. L'indépendance n'est donc pas prévue avant 1985.

1956 : Participation au Manifeste de *Conscience africaine*

Mais, comme le dit Mwisca Camus, « il suffisait d'une étincelle ». En 1956, la révolution se met en marche⁵⁷. C'est l'année du Manifeste de *Conscience africaine*⁵⁸, qui marque l'histoire du Congo. Ce texte, publié le 1^{er} juillet 1956 dans la revue du groupe culturel *Conscience africaine*, fait état d'une série de revendications de la part des Congolais, à l'égard des Belges. Camus dit avoir été secrétaire du groupe⁵⁹. Il a donc participé à ce qui est considéré comme « le premier discours politique congolais »⁶⁰. Les rédacteurs estiment représenter l'ensemble des Congolais « éduqués » : « Nous ne sommes qu'un petit groupe, mais nous pensons pouvoir parler au nom d'un grand nombre ; parce que nous nous sommes volontairement limités à dégager et à formuler les aspirations et les sentiments de la majorité des Congolais qui réfléchissent⁶¹ ».

Le Manifeste de *Conscience africaine* symbolise les prémices de l'émancipation politique et l'amorce d'une conscience nationale de la part des élites congolaises. Il est la preuve que l'on peut désormais « impunément, et même avec l'appui de certaines autorités, publier des déclarations politiques

⁵⁵ Camus, Mwisca, cité par Ryckmans, François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, op. cit., p. 115.

⁵⁶ Quaghebeur, Marc (dir.) et al., *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda, Burundi)*, dossier, Bruxelles, Labor, 1992, p. 37.

⁵⁷ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., p. 424.

⁵⁸ Pour le document complet, voir Mbungu Nkandamana, Joseph, *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba. Témoignage d'un acteur politique*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 223.

⁵⁹ Camus, Mwisca, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012. Dans Camus, Mwisca, *L'héritage de Tata Raphaël*, op. cit., p. 86, il mentionne avoir été membre du comité de rédaction du Manifeste de *Conscience africaine*.

⁶⁰ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., p. 425.

⁶¹ Manifeste de *Conscience africaine*, in Mbungu Nkandamana, Joseph, *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba. Témoignage d'un acteur politique*, op. cit., p. 223.

audacieuses »⁶². En réalité, ce document n'est pas « révolutionnaire ». Les auteurs réclament davantage d'égalité avec les Belges, mais expriment toujours de la reconnaissance envers eux. Si le texte évoque l'émancipation du Congo, à aucun moment il n'est question d'indépendance.

« Nous voulons être des Congolais civilisés, non des 'Européens à peau noire' (...)»⁶³. Nous demandons aux Européens d'abandonner leur attitude de mépris et de ségrégation raciale ; d'éviter les vexations continues dont nous sommes l'objet. Nous leur demandons aussi d'abandonner leur attitude de condescendance qui blesse notre amour-propre. Nous n'aimons pas toujours être traités comme des enfants. Comprenez que nous sommes différents de vous et que tout en assimilant les valeurs de votre civilisation, nous désirons rester nous-mêmes⁶⁴ ».

Néanmoins, il est indéniable que le Manifeste de *Conscience africaine* marque une nouvelle étape de l'évolution du Congo. Les revendications s'expriment désormais ouvertement. Les partis et les leaders politiques émergent rapidement à partir des premières associations congolaises⁶⁵.

Mwissa Camus a donc participé à l'aventure du Manifeste en tant que membre de l'association culturelle *Conscience africaine*. Une fois encore, le rôle de l'enseignement missionnaire, quoi qu'indirect, a été primordial. Il est à l'origine du groupe et de l'appartenance de Mwissa Camus à celui-ci : « Comme j'étais journaliste et que nous étions tous de la même école [catholique], on m'a pris dans ce groupe de *Conscience africaine*. Nous étions treize, je suis le seul survivant⁶⁶ ».

Tous les membres du groupe font partie de la grande famille de l'Adapes⁶⁷. Ils sont tous plus instruits que la moyenne des Congolais et font tous partie de la catégorie des « évolués ». Ils partagent des normes et des valeurs fortement ancrées dans l'idéologie catholique⁶⁸. Au regard de ces éléments, on constate que même si Mwissa Camus ne le reconnaît pas – ni alors, ni aujourd'hui –, son appartenance à l'élite le fait *de facto* entrer dans la sphère politique. Pourtant, à la question : « Quel était l'objectif du groupe de *Conscience*

⁶² Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., p. 153.

⁶³ Manifeste de *Conscience africaine*, in Mbungu Nkandamana, Joseph, *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba. Témoignage d'un acteur politique*, op. cit., p. 223.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 229.

⁶⁵ Ryckmans, François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, op. cit., p. 113.

⁶⁶ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

⁶⁷ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., p. 425.

⁶⁸ Kalulambi Pongo, Martin, « Le manifeste *Conscience africaine* : genèse, influences et réactions », in Tousignant, Nathalie, *Le manifeste Conscience africaine (1956). Elites congolaises et société coloniale. Regards croisés*, op. cit., p. 68.

africaine ? », c'est toujours en tant qu'intellectuel, dénué selon lui de parti pris, qu'il répond : « Le Congo bougeait alors on s'est dit : 'On peut risquer la noyade, il faut l'éviter à tout prix, il faut prendre telle et telle décision'⁶⁹ ».

Le groupe de *Conscience africaine* est donc composé de l'élite ; l'élite « bien pensante », précise Mwisca Camus⁷⁰. Par ce commentaire, il se démarque de l'autre association d'« évolués » importante de l'époque : l'Abako, l'Association des Bakongo pour l'unification, la conservation et l'expansion de la langue *kikongo*. « A l'Abako, il y avait aussi des gens intelligents. Mais aigris, aigris ! A l'Abako, ils servaient aussi l'intérêt collectif, mais de manière radicale !⁷¹ »

L'Abako est l'association ethnique et culturelle la plus organisée de l'époque⁷². Son président est Joseph Kasa-Vubu, lui aussi ancien élève des pères de Scheut⁷³. Il fut également secrétaire général de l'Adapes de 1944 à 1956⁷⁴. Il sera, on le sait, le futur président du Congo indépendant. Cette association a été fondée en 1950⁷⁵. Son objectif est culturel ; il consiste à unifier, conserver, perfectionner et répandre la langue *kikongo* dans l'Afrique centrale⁷⁶. Comme celui de l'Adapes, le comité de l'Abako est composé de « lettrés » dont le niveau d'étude est supérieur à celui de la plupart des Congolais⁷⁷.

L'Abako saisit l'occasion offerte par les rédacteurs de *Conscience africaine* pour aller plus loin qu'eux⁷⁸. Le 23 août 1956, Kasa-Vubu présente un texte qui précise les convictions de l'association par contraste avec le Manifeste de *Conscience africaine*. Celui-ci lui a servi de repoussoir, sans réellement l'influencer⁷⁹. Ce « Contre-Manifeste »⁸⁰ fait également date parce qu'il

⁶⁹ Camus, Mwisca, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

⁷⁰ *Idem*.

⁷¹ *Idem*.

⁷² Ndaywel è Nziem, Isidore, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, op. cit., p. 521.

⁷³ Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, op. cit., p. 319.

⁷⁴ Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, op. cit., p. 214.

⁷⁵ Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., p. 125. Même si le communiqué officiel de l'Abako annonçant sa création n'a paru dans *Le Courrier d'Afrique* que le 10 octobre 1953. *Ibidem*, p. 132.

⁷⁶ *Ibidem*, pp. 132-133.

⁷⁷ *Ibidem*, p. 138.

⁷⁸ *Ibidem*, p. 155.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 154.

⁸⁰ Pour le document complet, voir Mbungu Nkandamana, Joseph, *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba. Témoignage d'un acteur politique*, op. cit., p. 232. En réalité il constitue davantage une étude du Manifeste de *Conscience africaine* qu'un réel « Contre-Manifeste ». Le Manifeste de l'Abako s'intitule d'ailleurs « Etude du Manifeste de *Conscience*

apporte la preuve qu'en dépit de l'optimisme et de la volonté du groupe de *Conscience africaine*, les membres de l'élite congolaise, pourtant peu nombreux, ne sont pas tous d'accord entre eux. Si l'on se base sur le nombre d'inscrits dans les « cercles d'études » pour « évolués », ils ne sont que 11 045, en 1956⁸¹, sur une population estimée à 12 768 705 habitants⁸², soit à peine 0,08 %. En novembre de la même année, Léopoldville compte dix-huit organisations d'anciens élèves⁸³. L'Adapes et l'Assanef sont les plus influentes. En 1946, elles regroupaient chacune environ 15 000 personnes. Mais en 1954, le journal des « évolués » de l'époque, *La Voix du Congolais*, ne signalait que 400 membres effectifs⁸⁴. De son côté, en 1955, l'Abako ne regroupait que 200 membres⁸⁵.

Les deux manifestes creusent le fossé entre « les gens du bas » de l'Abako, et « les gens du haut »⁸⁶ de l'Adapes⁸⁷. L'Abako rejoint notamment *Conscience africaine* sur la nécessité de mettre fin au régime colonial et de supprimer la discrimination raciale⁸⁸, mais prône une vision différente du futur Congo. Avant tout, elle rejette le Plan du professeur Van Bilsen qui reporte l'émancipation du Congo à 30 ans. L'Abako veut une indépendance immédiate⁸⁹.

Elle adopte donc une posture résolument politique, alors qu'initialement elle avait pour seul objet la défense de la langue *kikongo*. Cette nouvelle orientation peut en partie s'expliquer par le fait que l'Abako soutient qu'avant l'arrivée du colonisateur, « le *kikongo* [était] universellement parl[é] sur tout le territoire du Royaume⁹⁰ ». Elle désigne donc la conquête coloniale comme

Africaine par les Bakongo ». Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., pp. 151 et 157.

⁸¹ Rapport annuel présenté aux Chambres législatives sur l'administration de la Colonie du Congo belge, Bruxelles, ministère des Colonies, cité par Mutamba Makombo, Jean-Marie, « Les évolués : situation au Congo belge », op. cit., p. 98. Voir également Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, op. cit., p. 53.

⁸² Banque centrale du Congo, Condensé d'informations statistiques n° 52/2005 et 2006, p. 1.

⁸³ *La Voix du Congolais*, n° 128, novembre 1956, cité par Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, op. cit., p. 214.

⁸⁴ *Ibidem*.

⁸⁵ Il s'agit d'une estimation maximum. Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., p. 147.

⁸⁶ Voir « 'Gens du Bas' et 'Gens du Haut' à Léopoldville », Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., pp. 169-192.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 157.

⁸⁸ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., p. 427.

⁸⁹ *Ibidem*.

⁹⁰ Assemblée générale du 24 avril 1955 de l'Abako, cité par Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., p. 146.

responsable du morcellement linguistique. Implicitement, elle conclut qu'il convient d'abolir le système colonial pour restaurer l'ancien royaume⁹¹. Dans son propre Manifeste, l'association revendique une véritable politisation du Congo, symbolisée par l'introduction d'une pluralité de partis politiques qui doit mettre fin au monologue paternaliste des Belges⁹². Cette exigence s'attaque à la base du système colonial belge⁹³ et s'oppose aux vues des rédacteurs du Manifeste de *Conscience africaine*, qui adoptent l'attitude des autorités catholiques⁹⁴ : « Ces partis sont un mal et ils sont inutiles. (...) Ce qui caractérise les partis, c'est la lutte ; tandis que ce que nous voulons, c'est l'union⁹⁵ ».

Logiquement, dans la mesure où les « gens du bas » de l'Abako adoptent plus nettement un ton anticolonialiste, l'administration soutient davantage les « gens du haut », plus modérés⁹⁶. Les missions affirment également leur préférence. En février 1957⁹⁷, l'agence de presse *DIA* des pères scheutistes publie une dépêche intitulée « Un parti révolutionnaire fanatique » qui vise l'Abako. Elle provoque la détérioration des relations entre l'association et les missions catholiques⁹⁸.

1956-1960 : Maturation des idées politiques

En 1956, le Manifeste suivi du « Contre-Manifeste » donnent lieu à une sorte de compétition auprès de l'opinion publique. La « querelle » qui oppose leurs auteurs fait avancer le Congo sur le chemin de l'émancipation⁹⁹. Comme le souligne le Professeur Van Bilsen, « Les Africains ont découvert ainsi à la fois les dimensions des divisions qui opposent leurs maîtres et le profit qu'il y aurait moyen d'en tirer¹⁰⁰ ». Les deux manifestes font apparaître que ce sont notamment les associations d'anciens élèves, comme l'Adapes ; les groupes culturels, comme le groupe *Conscience africaine* et les associations ethniques, comme l'Abako, qui sont les premiers véhicules de la prise de conscience puis de l'action politique au Congo belge. Certains de ces groupes se transforment

⁹¹ *Ibidem*, pp. 146-147.

⁹² *Ibidem*, pp. 157-158.

⁹³ *Ibidem*, p. 158.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 159.

⁹⁵ Manifeste de *Conscience africaine*, in Mbungu Nkandamana, Joseph, *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba. Témoignage d'un acteur politique*, op. cit., p. 230.

⁹⁶ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, op. cit., p. 469.

⁹⁷ *Ibidem*.

⁹⁸ Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., p. 167.

⁹⁹ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., p. 427.

¹⁰⁰ Van Bilsen, Anton A. Josef, « Quatre années de politique congolaise », *La Revue Nouvelle*, mai 1958, cité par Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., p. 158.

en mouvements politiques dès 1958¹⁰¹. Mwissa Camus est un des premiers Congolais à solliciter l'agrément d'une association politique : l'UPCO¹⁰². Mais aujourd'hui, il a du mal à reconnaître son action politique. Il voulait et veut toujours se montrer modéré. Le mot « politique » semble lui déplaire, comme s'il était l'apanage des « ultras » de l'Abako, qui, les premiers, ont revendiqué la politisation du Congo et se sont ainsi opposés à la vision des autorités catholiques. « Mon rôle n'était pas politique. Je voulais – jusqu'à présent d'ailleurs, je veux toujours – être quelqu'un qui donne des conseils valables pour la société congolaise »¹⁰³. Concrètement, il souhaite à l'époque la révision de la Charte coloniale « dont certaines clauses ne répondent plus à l'évolution actuelle »¹⁰⁴.

A ce moment, Mwissa Camus est journaliste, il a participé au Manifeste de *Conscience africaine* et a créé sa propre association politique. Toutefois, il ne se voit ni comme un informateur ni comme un politicien, mais davantage comme un « moralisateur »¹⁰⁵. Son objectif personnel consiste à faire avancer les choses, « mais de manière logique et pondérée »¹⁰⁶. Pour lui, le Congo est encore trop jeune pour accéder à l'indépendance. « On voyait l'évolution de la société congolaise et on se disait 'on n'est pas arrivé à tel stade pour revendiquer [l'indépendance]' »¹⁰⁷. Mwissa Camus est donc contre l'indépendance immédiate : « Les Belges avaient tout fait pour qu'on soit à l'aise. Il y avait une chanson qui disait : 'A Léopoldville, c'est la fête permanente'. 'On est bien à Léo', c'était ça l'expression. Tout le monde venait à Léopoldville parce que c'était la belle vie. Donc on n'avait pas besoin d'indépendance »¹⁰⁸.

¹⁰¹ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., pp. 436-437 et Gérard-Libois, Jules, « La Marche vers l'indépendance », *Vivante Afrique*, n° 209, août 1960, p. 3.

¹⁰² Pierre Artigue traduit l'acronyme par « Union Progressiste Congolaise », tout comme Jean-Marie Mutamba Makombo et André-Bernard Ergo. Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, op. cit., p. 352. Ergo, André-Bernard, *Congo belge : la colonie assassinée*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 257. Mutamba Makombo Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, op. cit., p. 324. Dans l'ouvrage de François Ryckmans, Mwissa Camus évoque « l'Union du Peuple Congolais ». Ryckmans, François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, op. cit., p. 115. Lors d'un entretien personnel, Camus se demande si son parti ne s'appelait finalement pas l'UJECO, « l'Union de la jeunesse congolaise ». Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012. Le journaliste et camarade de Mwissa Camus, Jean-Jacques Kandé, fut le secrétaire général de ce parti. Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, op. cit., p. 122.

¹⁰³ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

¹⁰⁴ Ergo, André-Bernard, *Congo belge : la colonie assassinée*, op. cit., pp. 257-258.

¹⁰⁵ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

¹⁰⁶ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

¹⁰⁷ *Idem*.

¹⁰⁸ *Idem*.

Ce qu'il réclame, c'est avant tout plus de considération et un traitement préférentiel pour l'élite, par rapport au reste de la population. Il rejoint les aspirations d'autres « Congolais qui réfléchissent » qui veulent être reconnus en tant qu'« hommes modernes », à l'instar du Blanc¹⁰⁹.

« On voulait être considéré, qu'on accepte qu'on a évolué dans notre raisonnement, dans notre manière de raisonner, de tout ; ce que les Belges ne voulaient pas admettre. L'indépendance n'était pas ma préoccupation parce qu'on savait qu'on n'était pas encore prêt¹¹⁰ ».

Mais l'élite en question ne partage pas la même idée de l'avenir du pays. Certains, à l'instar de Patrice Lumumba, à la tête du mouvement politique MNC (Mouvement National Congolais), sont influencés par les idées du Ghanéen Kwame Nkrumah qui prône l'indépendance immédiate de l'Afrique¹¹¹. L'Abako, auteur du « Contre-Manifeste », prône également une accession rapide à l'indépendance. Mwisca Camus s'oppose aux idées du MNC de Lumumba et de l'Abako. Il les met en garde : « Je dis : 'c'est bien beau de prôner l'indépendance immédiate. Mais demain les Blancs vont partir, qui va enseigner à l'université, qui va diriger le service des impôts, le parquet, etc. ?'¹¹² »

Les partisans de l'indépendance à court terme, « les ultras », ainsi que les plus « modérés », comme les appelle Mwisca Camus, font connaître leurs revendications à travers les journaux. Camus juge son pays inapte à accéder à l'indépendance. Pour lui, il est encore trop tôt. Il l'écrit dans les colonnes du journal *Horizons*, en avril 1959 :

« Vraiment, on ne vit dans ce pays [que] comme s'il n'y avait rien d'autre à faire que beugler 'Indépendance', 'Capitiaux', 'Confiance ...' .
Et pourtant, que de choses, que de choses ...
Non !
Plus que jamais d'impérieuses nécessités économiques d'abord, politiques et sociales ensuite, nous ordonnent de nous lever tous comme un seul homme pour affronter l'avenir dans un même élan d'enthousiasme et de foi dans la création d'un beau pays, puissant et prospère¹¹³ ».

¹⁰⁹ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, op. cit., p. 455. A propos des revendications des « évolués », voir également Mutamba Makombo, Jean-Marie, « Les évolués : situation au Congo belge », op. cit., pp. 83-115.

¹¹⁰ Camus, Mwisca, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

¹¹¹ Quaghebeur, Marc (dir.) et al., *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda, Burundi)*, dossier, op. cit., pp. 37-38.

¹¹² Camus, Mwisca, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

¹¹³ Camus, Mwisca, « Congolais ... debout ! », *Horizons*, n° 14, 5 avril 1959.

Le journal de l'Abako, *Notre Kongo*, revendique tout le contraire quelques mois plus tard :

« Le Kongo doit être un PAYS TOUT A FAIT INDEPENDANT, au même titre que la Belgique, par exemple. Cette INDEPENDANCE TOTALE, notre pays y A PLEINEMENT DROIT. Il y a droit pour des raisons diverses, incontestables et légitimes¹¹⁴ ».

De nombreux partis politiques sont créés et chacun d'eux possède un ou plusieurs organes de presse qui lui sert d'outil de propagande. Le contexte politique de l'époque le permet. « Juste avant le 30 juin, c'était Pétilion qui était gouverneur général, un ultra progressiste. Il a presque tout permis. Il y avait les journaux réactionnaires qui écrivaient n'importe quoi. (...) Eux c'était la hargne tout le temps, et nous c'était la modération. C'était les deux extrêmes à cette époque¹¹⁵ ».

De son côté, Camus, qui maintient être apolitique, continue à prôner la modération.

« Lorsque l'indépendance commençait à arriver à grands pas et que les premiers partis politiques commençaient à se manifester, alors là, toujours dans mon journal *La Croix du Congo*, j'étais de ceux qui ont prôné, qui ont accepté le Plan Van Bilsen, mais en proposant certaines corrections pour arriver à un compromis de coexistence entre les deux couches blanches et noires qui habitaient le Congo belge¹¹⁶ ».

Mwissa Camus et les autres intellectuels congolais défendent une certaine vision de « la nation congolaise ». Ils expriment leurs idées dans les journaux de l'époque. Le concept de nation et le journalisme congolais évoluent parallèlement. Le premier numéro du journal *La Nation Congolaise*, dont Mwissa Camus est rédacteur en chef, est significatif à cet égard. Sous la plume de son fondateur, Jean Bolikango¹¹⁷, la nouvelle publication définit ce qu'elle entend être :

¹¹⁴ Matumona, L., « L'indépendance du Kongo s'avère une réalité profonde et effective », *Notre Kongo*, n° 4, 6 décembre 1959.

¹¹⁵ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

¹¹⁶ *Idem*.

¹¹⁷ On trouve le nom de Bolikango à l'origine de plusieurs initiatives qui ont toutes eu pour ambition l'essor des élites congolaises. Ancien président de l'Adapes, il a été le professeur de la plupart des jeunes Congolais qui ont constitué le comité de rédaction de *Conscience africaine*. Il fut vice-premier ministre, ministre de l'Information et des Affaires culturelles dans le deuxième gouvernement Ileo (février 1961) et ministre de l'Information dans le premier gouvernement Iléo (septembre 1960). Il fut également chargé de la Défense nationale après la démission de Moanda (21 septembre 1960). Avant cela, il fut commissaire général adjoint à l'Information du gouvernement général à Léopoldville (1959), le poste le plus élevé occupé par un Congolais dans l'administration belge au Congo. Il renonça à cette fonction pour participer à

« Un hebdomadaire qui va préparer dès maintenant une volonté et un esprit communs, une IDEE qui doit unir et reléguer dans l'ombre tout ce qui sépare et différencie, et la cristalliser dans la conscience du peuple congolais qui est issu d'une même souche historique¹¹⁸ ».

Peu avant l'indépendance, Mwisca Camus tente encore d'affirmer son point de vue et de s'opposer à la politisation du Congo en se servant de *La Nation Congolaise*.

« La gangrène politique a réveillé les appétits sanguinaires d'une population à peine effleurée par la civilisation. On entend même certains militants avancer que si leur chef ne passait pas, le Congo vivrait sous le spectre d'une perpétuelle agitation. Jusqu'à présent le mot Indépendance a déjà fait de nombreux morts. 10.000 peut-être si pas davantage dans tout le pays.

(...) La Patrie est en danger !

Il est du devoir de tout Congolais de prendre conscience de ses responsabilités et d'empêcher à temps l'anarchie qui gronde.

(...) Nous lançons un appel solennel à tous les jeunes Congolais de l'Assanef, de l'Adapes, des Associations post-scolaires, de l'Armée du Salut, de l'A.F.B.M.S., ces mêmes jeunes qui hier sur les bancs d'école ne connaissaient pas ces différenciations ethniques d'immobiliser toute leur énergie pour répondre présent au jour 'J'¹¹⁹ ».

Il évoque la violence des émeutes qui ont éclaté à Léopoldville, le 4 janvier 1959. Elles font suite à l'interdiction d'un meeting de l'Abako, consacré à la conférence sur le panafricanisme organisée par Kwame Nkrumah à Accra, en décembre 1958. Cette conférence constitue une étape fondamentale de la revendication de l'indépendance, par une partie des Africains. Les émeutiers s'en prennent aux symboles du système colonial belge : l'administration, les missions et les grandes sociétés. « (...) La police et l'armée furent la cible de jets de pierre ; les entreprises commerciales, par l'intermédiaire des magasins, furent mises à sac ; les églises et les écoles des missions ne furent pas épargnées¹²⁰ ». Les troubles durent plusieurs jours, font une centaine de morts congolais et des blessés parmi les Belges¹²¹. Mwisca Camus le déplore dans le journal *Horizons* :

la table ronde politique à Bruxelles en janvier-février 1960. Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, op. cit., pp. 43-46.

¹¹⁸ Bolikango, Jean, « Précurseur de la Nation Congolaise ... voici 'La Nation Congolaise' », *La Nation Congolaise*, n° 1, 3 mai 1960.

¹¹⁹ Camus, Mwisca, « M. Bolikango dénonce : ANARCHIE !... », *La Nation Congolaise*, n° 2, 10 mai 1960.

¹²⁰ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., p. 435.

¹²¹ *Ibidem*.

« Toute cette folie furieuse, finalement, s'est retournée contre nous-mêmes. Nous n'avons plus d'écoles pour nos enfants. Nous avons créé nous-mêmes de nouveaux chômeurs et futurs brigands, (...). A NOUS-MEMES DE REPARER CE TORT !¹²² »

Ces événements accélèrent la marche vers l'indépendance. Quelques jours plus tard, le 13 janvier 1959, un message royal affirme le droit du Congo à l'indépendance. Cette politique dite « du 13 janvier » constitue une rupture incontestable avec la politique coloniale menée jusqu'alors¹²³.

30 juin 1960 : Déception

L'indépendance représente maintenant une hypothèse plausible. Pour les tenants de l'émancipation immédiate, comme le MNC de Lumumba et l'Abako, c'est une victoire. Pour Mwissa Camus cependant, c'est une véritable déception. A nouveau, son statut revendiqué de membre de l'élite influence sa perception des choses.

« Nous, les intellectuels, on pouvait faire la part des choses. Mais les autres comme Lumumba, qui ont été en prison parce qu'ils criaient un peu trop fort dans le cercle des évolués, les autres qui n'ont fait que deux ans post-primaires et qui ne supportaient pas les discriminations, quand ils sont arrivés au pouvoir, ils se sont vengés de leur condition d'avant l'indépendance¹²⁴ ».

Les Congolais qui prônent une autonomie immédiate, synonyme selon eux de la fin de « l'asservissement »¹²⁵, se confrontent à ceux qui veulent que des cadres capables de diriger le pays soient formés préalablement. « Lorsque le mot 'indépendance' a été lâché et qu'on voyait ceux qui s'agitaient pour courir derrière ce mythe, nous nous sommes dit : 'Le pays est foutu'¹²⁶ ».

La perspective de l'indépendance l'effraye au plus haut point, elle le « glace »¹²⁷.

« Pourquoi ? Parce (...) Gizenga [vice-président du gouvernement Lumumba de juin 1960¹²⁸], petit enseignant, guitariste à ses heures de détente, ... Un tel, ancien boy magasinier, il va devenir gouverneur d'une province. Un tel qui a fait quatre fois de la prison à cause de détournements dans des entreprises européennes, il va être ministre. Alors que nous proposons de

¹²² Camus, Mwissa, « Le fil des émeutes », *Horizons*, n° 2-3, 18 janvier 1959.

¹²³ Gérard-Libois, Jules, « La Marche vers l'indépendance », *Vivante Afrique*, *op. cit.*, p. 3.

¹²⁴ Camus, Mwissa, cité par Ryckmans, François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, *op. cit.*, p. 55.

¹²⁵ Kapita Mulopo, Léonard, *P. Lumumba, justice pour le héros*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 127.

¹²⁶ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

¹²⁷ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

¹²⁸ Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, *op. cit.*, p. 83.

momentanément laisser les Belges aux commandes. Laisser les Belges diriger la justice, diriger l'armée, diriger la police, en attendant qu'on forme les Congolais à ces métiers hypersensibles¹²⁹ ».

Selon lui, les gens peu formés n'ont pas réellement saisi ce que signifie « l'indépendance ».

« [Pour les semi-évolués], l'indépendance c'était : 'Enfin, on va avoir les villas des Blancs, on va avoir leurs voitures, on va avoir les gros salaires qu'ils nous refusaient !' Nous nous sommes retrouvés avec des dirigeants dont les quatre cinquièmes n'étaient pas préparés pour l'indépendance¹³⁰ ».

Le principe d'une concertation belgo-congolaise de haut niveau est adopté. Elle doit préparer l'indépendance et décider de la structure politique du futur Congo¹³¹. Une table ronde politique se tient à Bruxelles du 20 janvier au 20 février 1960. Une des résolutions adoptées par les membres belges et congolais prévoit la date de l'indépendance. Dès le début des travaux, les Congolais présents décident de se constituer en un front commun, malgré les visions politiques différentes des partis, concernant l'avenir du Congo. C'est grâce à cette coalition que la date du 30 juin 1960 est arrêtée¹³². L'expérience de la table ronde transforme les partis politiques congolais. « (...) Les perspectives électorales avaient attisé des conflits, non seulement entre [les partis], mais aussi en leur sein. Presque partout, ils avaient cessé d'être monolithiques¹³³ ».

Pour Mwissa Camus, l'autonomie immédiate du Congo n'est rien d'autre qu'une « indépendance-suicide »¹³⁴. Il rejoint par là le point de vue de nombreux Belges¹³⁵. C'en est trop pour lui ; il préfère quitter la capitale et se détacher des événements : « L'indépendance arrive, je suis parti en Equateur, déçu par le climat délétère. Les gens étaient devenus fous¹³⁶ ». Le 30 juin

¹²⁹ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 7 juillet 2010.

¹³⁰ Camus, Mwissa, cité par Ryckmans, François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, op. cit., p. 279.

¹³¹ Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, op. cit., p. 440.

¹³² *Ibidem*, pp. 440-443. Une deuxième table ronde, économique cette fois, se réunit à Bruxelles du 26 avril au 16 mai 1960. « Du côté congolais, ce fut surtout la conférence des subalternes, car les responsables étaient à ce moment-là préoccupés notamment par la campagne électorale en vue des élections législatives de mai 1960 ». *Ibidem*, p. 443.

¹³³ *Ibidem*, p. 445.

¹³⁴ Camus, Mwissa, *L'héritage de Tata Raphaël*, op. cit., p. 73.

¹³⁵ Dont celui d'un journaliste en charge du service d'Information du gouvernement général, Jean Labrique, qui choisit pour titre de sa chronique politique relative au Manifeste de l'Abako : « La course au suicide ». Labrique, Jean, « Congo politique », *L'Avenir du Congo*, n° 24-25-26, août 1956, Léopoldville, L'Avenir, 1957. Cité par Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, op. cit., p. 156.

¹³⁶ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

1960 arrive très rapidement, le Congo accède à l'indépendance. Joseph Kasavubu, président de l'Abako, est président du nouvel Etat indépendant. Patrice Lumumba, du MNC, est premier ministre.

Même si Mwissa Camus éprouve quelque difficulté à l'admettre, son métier de journaliste l'a fait entrer dans la sphère politique. C'est dans ses articles, notamment, qu'il exprime ses vues sur le pays et son devenir. S'il quitte le journalisme en 1960, il ne quitte pas totalement la politique. Il devient en effet, la même année, le secrétaire particulier de Joseph Mobutu¹³⁷, nommé chef d'Etat-major par Lumumba¹³⁸. Les deux hommes se sont connus à la rédaction du journal *Les Actualités Africaines*, en tant que journalistes¹³⁹. Ils se retrouvent au moment de l'indépendance. Le premier est le secrétaire particulier du second. Camus est en charge du traitement des dossiers confidentiels de Mobutu¹⁴⁰.

Conclusion

Retracer le parcours de Mwissa Camus et celui de son pays jusqu'à l'indépendance permet de s'interroger sur la façon dont il convient de considérer ce pionnier du journalisme congolais : était-il un « acteur », un « témoin », un « figurant » ou encore un « instrument » des événements qui ont conduit à la décolonisation, voire tout cela à la fois ?

Pour lui, la réponse est évidente, il fut un « acteur » de l'indépendance par ses écrits, par ses éditoriaux et par son rôle de conscientisation¹⁴¹. En tant que membre de l'association *Conscience africaine*, il a participé au Manifeste, considéré comme le premier document politique congolais. Ce texte a contribué à déclencher un mouvement qui a mené à l'indépendance du Congo. La possibilité qui a été donnée à Camus de s'adresser aux lecteurs des journaux pour lesquels il travaillait lui a également conféré un rôle actif dans ce qu'il appelle « la conscientisation de la masse ». Le journaliste qu'il est devenu n'était pas qu'un réceptacle passif des événements. Même s'il n'a de cesse d'insister sur la modération de ses propos, il a contribué à façonner le paysage politique du Congo en devenant et à construire une certaine vision de l'Etat congolais, en se positionnant contre la politisation prônée par l'Abako. Il a participé à l'émergence du journalisme congolais en même temps qu'à la

¹³⁷ *Idem*.

¹³⁸ *Idem*.

¹³⁹ Tout deux ont été rédacteurs en chef aux *Actualités Africaines*. Mobutu fut également correspondant à *L'Avenir colonial belge* qui est devenu *L'Avenir*. Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, *op. cit.*, p. 217.

¹⁴⁰ Camus, Mwissa, entretien personnel, 20 février 2012, Kinshasa. Voir aussi Camus, Mwissa, *L'héritage de Tata Raphaël*, *op. cit.*, pp. 87-88 et Camus, Mwissa, « Mon ami Jef Mobutu », *Eurafrica*, février 1961, pp. 18-20.

¹⁴¹ Camus, Mwissa, entretien personnel, Kinshasa, 20 février 2012.

conception d'une nouvelle société congolaise, en opposant ses arguments à ceux des partisans de l'indépendance immédiate ; les vues des uns et des autres étant défendues dans les publications de l'époque. Il peut donc être considéré comme un individu actif dans le monde journalistique, mais également dans le monde politique. La frontière entre les deux était poreuse, « parce qu'il n'y avait pas d'autres [acteurs], tout tournait autour de quelques têtes pensantes.¹⁴² » Ainsi, Mwissa Camus a tour à tour été rédacteur, participant de l'aventure du Manifeste de *Conscience africaine* et secrétaire particulier de Mobutu. Ce dernier fut lui-même d'abord correspondant, puis rédacteur en chef, avant de devenir chef d'Etat-major, puis président de la République. Lumumba fut correspondant de presse à *La Voix du Congolais* et directeur de deux publications¹⁴³, avant de devenir premier ministre.

Mwissa Camus peut aussi être considéré comme un « témoin » des événements qui ont mené à la décolonisation. Des évolutions notables ont en effet traversé son époque, sans qu'il y participe de manière active : l'école secondaire ouverte aux autochtones a fait son apparition, la catégorie d' « évolués » s'est distancée du colonisateur et les Belges ont laissé entrevoir leurs dissensions politiques. Le journaliste fut, à sa manière, le témoin de l'accélération subie par son pays durant les années qui ont précédé l'indépendance du 30 juin 1960.

Il peut également être considéré comme un simple « figurant », dans la mesure où il assiste, impuissant, à cette soudaine course à l'indépendance qu'il a en quelque sorte contribué à provoquer, mais qu'il n'a pas souhaitée. Acteur presque malgré lui de l'émergence de la presse congolaise en 1950, puis intégré d'office, grâce à son niveau d'éducation, au groupe de *Conscience africaine*, il se joint à ses membres pour réclamer davantage de reconnaissance de la part des Belges. Mais jamais il n'a voulu déclencher la surenchère politique. Spectateur de l'effet domino provoqué par la publication du Manifeste, ses revendications propres ont rapidement été dépassées par les événements.

Peut-on aller jusqu'à considérer Mwissa Camus comme un « instrument » de la décolonisation ? La réponse doit être nuancée. Il est indéniable que les missionnaires, un des trois piliers du système colonial belge, ont eu une influence primordiale sur son positionnement en tant que membre de l'élite et en tant que journaliste. Il a par exemple rejeté les vues de l'Abako concernant la politisation du Congo, qui menaçait de briser le quasi monopole des catholiques dans le domaine de l'enseignement et des institutions culturelles. Pour lui, les membres de l'Abako étaient des « ultras », des « aigris », des « radicaux », de la même manière que les pères scheutistes considéraient

¹⁴² *Idem.*

¹⁴³ *L'Indépendance et Uhuru.*

l'Abako comme un parti « fanatique ». Faut-il comprendre son point de vue en tenant compte de l'influence des religieux dans son ascension sociale ? Fils de parents illettrés, c'est grâce aux missionnaires qu'il a fait des études, intégré la sphère journalistique et rejoint l'Adapes. Il leur en est toujours reconnaissant. Pourtant, d'autres « évolués », qui ont eux aussi bénéficié de l'enseignement des catholiques, se sont opposés aux « modérés » auxquels s'identifie Mwissa Camus. C'est le cas des membres de l'Abako. Les membres de l'élite, pourtant peu nombreux, étaient donc divisés.

Le parcours personnel de Mwissa Camus, acteur, témoin, figurant et, d'une certaine manière, instrument des événements qui ont secoué son pays, permet de comprendre la marche du Congo vers l'indépendance d'un point de vue particulier. La grande Histoire – celle d'une indépendance précipitée, de toute évidence mal préparée, au sujet de laquelle une élite restreinte n'a pas réussi à se mettre d'accord – se découvre à travers ses mots et le dévoilement de « son monde ».

Bibliographie

- Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, *Biographie belge d'Outre-Mer*, tome VII-B, 1977, col. 44-47.
- Artigue, Pierre, *Qui sont les leaders congolais ?*, Bruxelles, Editions Europe-Afrique, 1961.
- Banque centrale du Congo, Condensé d'informations statistiques n°52/2005 et 2006.
- Camus, Mwissa, « Notules historiques sur la presse congolaise », manuscrit, Kinshasa, s. d.
- Camus, Mwissa, *L'héritage de Tata Raphaël*, Kinshasa, Edipresse, 2011.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine (dir.), *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960*, Paris, La Découverte, 1992.
- Demazière, Didier et Dubar, Claude, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2^e éd., 2004.
- Durieux, André, *De la liberté de la presse en droit belge colonial*, Bruxelles, Bruylant, 1958.
- Ergo, André-Bernard, *Congo belge: la colonie assassinée*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Gérard-Libois, Jules, « La Marche vers l'indépendance », *Vivante Afrique*, n° 209, août 1960.
- Hochschild, Adam, *Les fantômes du roi Léopold II. Un holocauste oublié*, Paris, Belfond, 1998.
- Kabeya, Polydor-Edgar, *L'arbre qui parle. Regards sur la presse congolaise. Du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Kapita Mulopo, Léonard, *P. Lumumba, justice pour le héros*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Kaufmann, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2^e éd., 2007.
- Mbungu Nkandamana, Joseph, *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba. Témoignage d'un acteur politique*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Mutamba Makombo, Jean-Marie, *Du Congo belge au Congo indépendant, 1940-1960. Emergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, Kinshasa, Publications de l'Institut de formation et d'études politiques, 1998.

Ndaywel è Nziem, Isidore, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Bruxelles, Duculot/Afrique-Editions, 1998.

Ndaywel è Nziem, Isidore, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles, Le Cri, 2009.

Quaghebeur, Marc (dir.) et al., *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda, Burundi)*, dossier, Bruxelles, Labor, 1992.

Quaghebeur, Marc (dir.) et al., *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda, Burundi)*, tome 2, Bruxelles, Labor, 1992.

Ryckmans François, *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge, 1940-1960*, Bruxelles, Racine, 2010.

Spaas, Lieve, *How Belgium Colonized the Mind of the Congo. Seeking the Memory of an African People*, New York, Edwin Mellen Press, 2007.

Stengers, Jean, *Congo. Mythes et réalités*, Bruxelles, Racine, 2005.

Tambwe Kitenge Bin Kitoko, Eddie, *Écrit et pouvoir au Congo-Zaïre, 1885-1990. Un siècle d'analyse bibliologique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Tousignant, Nathalie, *Le manifeste Conscience africaine (1956). Elites congolaises et société coloniale. Regards croisés*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2009.

Tshimanga, Charles, *Jeunesse, formation et société au Congo/Kinshasa, 1890-1960*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Van Bol, Jean-Marie, *La presse quotidienne au Congo belge*, Etudes sociales, n° 23-24, Bruxelles-Paris, La Pensée Catholique, 1959.

Vellut, Jean-Luc (dir.), *Itinéraires croisés de la Modernité. Congo Belge (1920-1950)*, Cahiers africains, n° 43-44, série 2000, Tervuren-Paris, Institut africain/Cedaf-L'Harmattan, 2001.

Verhaegen, Benoît, *L'Abako et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme Kongo (1950-1960)*, Cahiers africains, n° 53-54-55, série 2001-2002, Tervuren-Paris, Institut africain/Cedaf-L'Harmattan, 2003.

Wauters, Alphonse-Jules, *Histoire politique du Congo belge*, Bruxelles, Pierre Van Fleteren, 1911.

Articles de presse

Bolikango, Jean, « Précurseur de la Nation Congolaise ... voici 'La Nation Congolaise' », *La Nation Congolaise*, n°1, 3 mai 1960.

Camus, Mwisso, « Congolais ... debout ! », *Horizons*, n° 14, 5 avril 1959.

Camus, Mwisso, « Le fil des émeutes », *Horizons*, n° 2-3, 18 janvier 1959.

Camus, Mwisso, « M. Bolikango dénonce : ANARCHIE !... », *La Nation Congolaise*, n° 2, 10 mai 1960.

Camus, Mwisso, « Mon ami Jef Mobutu », *Eurafrica*, février 1961, pp. 18-20.

Camus, Mwisso, « Vers des horizons nouveaux », *Horizons*, n° 11, 15 mars 1959.

Matumona, L., « L'indépendance du Kongo s'avère une réalité profonde et effective », *Notre Kongo*, n° 4, 6 décembre 1959.

Entretiens

Camus, Mwissa, Kinshasa, 7 juillet 2010 et 20 février 2012.